



Chirac

Pièce en quatre actes

de

Christian EJARQUE

Harmattan Édition

AVERTISSEMENT:

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit
faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements: www.sacd.fr /
christian.ejarque158@wanadoo.fr

Retrouvez toutes les pièces

De Christian Ejarque sur

www.leproscenium.com

Résumé :

Jacques, marié avec Fanny, a deux enfants : Hugo et Aude. Le fait qu'il ait choisi d'installer sa famille dans un village en Lozère est-il purement professionnel ?

Antony n'a presque pas connu sa mère. À ses 18 ans, Sophie, famille d'accueil, l'avait adopté. À trente ans, il se décide à ouvrir une lettre que sa mère lui avait écrite avant de disparaître. Il y apprend l'existence de celui qui pourrait l'aider à recoller le puzzle de sa vie.

Vincent est un jeune adolescent mal dans sa peau. Sa famille est réduite à sa mère et à une photo volée. Sur la photo, un garçon guère plus âgé que lui. Derrière, il y a écrit : « Mon cœur » et un nom, « Chirac ».

Pièce chorale, Chirac, en pleine pandémie de la Covid-19, met en scène quatre personnages mués par une même quête, la recherche de filiation.

Personnages

JACQUES Homme, la cinquantaine. Ingénieur à St Alban-sur-Limagnole (48)

FANNY Infirmière à l'hôpital de Mende, son épouse, âge en rapport. "Épouse, mère attentive et posée"

VOIX OFF OU AUDE jeune étudiante 24 ans

VOIX OFF OU HUGO jeune ingénieur 29 ans

ANTONY 30 ans passé, formateur en agriculture bio. Sa vie, très perturbée jusque là, est en phase de stabilisation.

SOPHIE La mère adoptive d'**ANTONY**. 45 - 50 ans. "Une véritable maman de coeur".

VINCENT Jeune ado de quinze ans, en rupture avec la société, à vif.

MATHILDE La mère de **VINCENT** la trentaine. Mère "poule". Vit seule avec son fils, n'a jamais voulu refaire sa vie.

MARTA Entre 65 et 70 ans. Femme de caractère. Vit seule après une vie bouleversée.

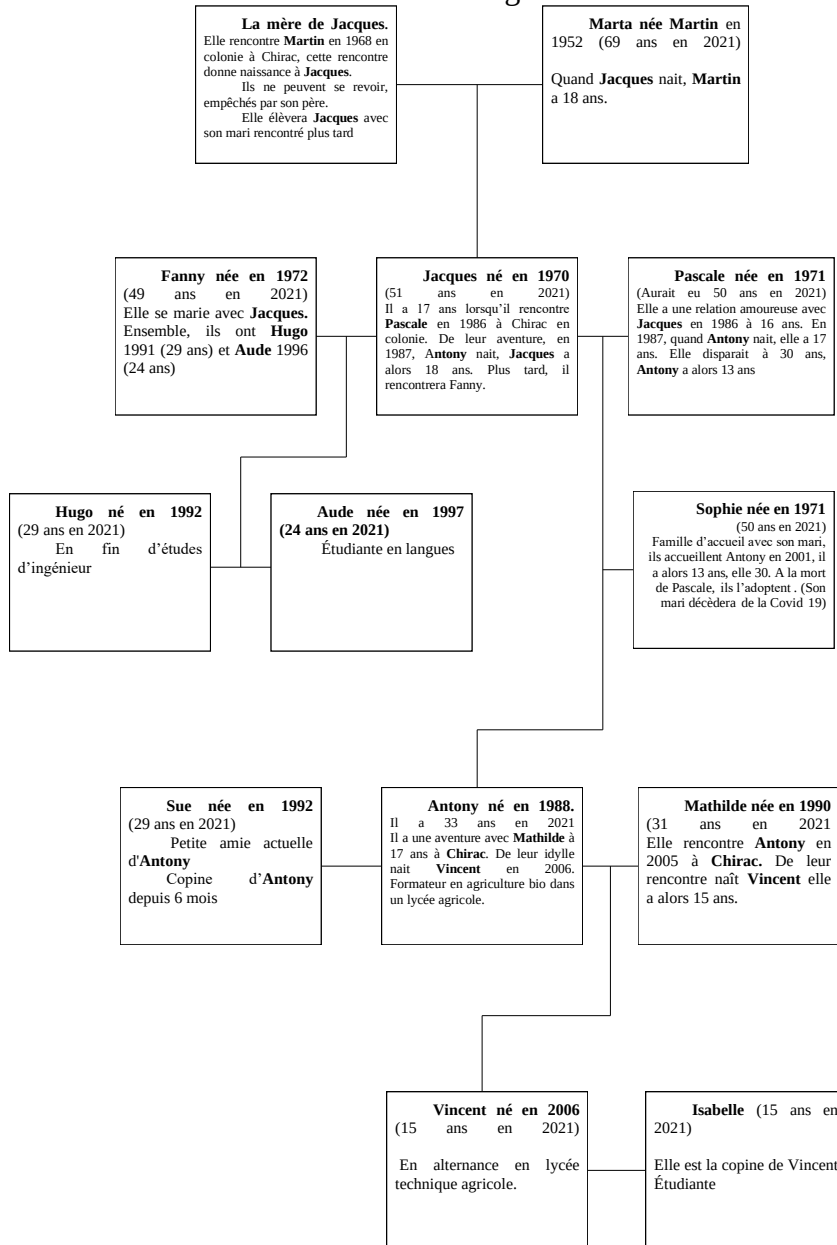
ISABELLE 15 ans, petite amie de **VINCENT** douce et réservée.

Costumes actuels. **Durée** 90 mn. **Genre** comédie dramatique.

La présence et le choix des musiques sont laissés au bon vouloir du metteur en scène.

L'action se passe au début du "déconfinement", suite à la pandémie de la COVID-19.

Généalogie



ACTE I

Scène 1

JACQUES, FANNY, VOIX OFF OU AUDE, VOIX OFF OU HUGO

Musique éventuelle, sur le noir, puis la montée de la lumière, Nous sommes dans le jardin, devant l'entrée de la villa de la maison de Fanny, Jacques et leurs enfants. On peut imaginer une scène vide, on se concentrera sur le jeu des acteurs. Le metteur en scène peut faire apparaître, s'il le souhaite, les deux enfants du couple qui entreront ou apparaitront et sortiront (ou pas) au gré des actions et des répliques.

Jacques vient d'arriver, il peut être à vélo, il est encore devant la porte de la maison quand sort Fanny, inquiète... Jacques sera assez nerveux, surtout vis-à-vis de ses enfants.

FANNY (on comprendra qu'elle a laissé la porte de la maison ouverte) Où étais-tu Jacques ?

JACQUES Et bien, à mon travail !

FANNY À ton travail ?

JACQUES Oui.

FANNY Avec le confinement, l'entreprise a fortement développé le télétravail, alors pourquoi es-tu...

JACQUES Il fallait que j'y aille, des problèmes techniques à régler.

FANNY Cela ne pouvait vraiment pas se faire à distance ?

JACQUES Si, peut-être, enfin, non.
Pourquoi toutes ces questions ?

FANNY Tu ne m'as pas prévenue.

JACQUES Excuse-moi.

VOIX OFF OU AUDE Hugo s'teplait laisse-moi ta tablette !
S'te plait !!! Mamannn !!!

FANNY Hugo, tu as vraiment besoin de cette tablette maintenant ?
Vivement qu'ils reprennent le chemin du travail et des cours ces deux là. (A Jacques) Je me suis levée ce matin, personne ! Pas d'explication, pas un mot, rien.

JACQUES Je, j'étais dans mes pensées, je devais te prévenir, ça m'est sorti de la tête...

FANNY Sorti de la tête.

JACQUES Oui.

FANNY Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

JACQUES Pardon ?

FANNY Parle-moi Jacques, s'il te plait, dis-moi ce qui se passe.
JACQUES Mais rien ! Je t'assure qu'il ne se passe rien.
VOIX OFF OU HUGO C'est ma tablette et j'en ai besoin maintenant !
VOIX OFF OU AUDE Tu fais chier ! Demande-moi quelque-chose tiens...
FANNY Jusqu'à quel âge vous allez vous chamailler comme ça tous les deux ?
JACQUES (*énervé*) Aude, laisse la tablette à ton frère et prends la mienne qui est sur mon bureau. Et grandissez un peu nom de... nom d'une pipe !
VOIX OFF OU HUGO (*on sent bien qu'il arrache la tablette des mains de sa sœur*) Merci !
VOIX OFF OU AUDE Merci mon p'tit papa d'amour.
JACQUES On ne dirait pas qu'il approche des trente ans...
FANNY Et elle, vingt-cinq. (*Un temps, à Jacques*) Tout cela ne te ressemble pas.
JACQUES Pardon mais j'ai juste oublié de te prévenir que je devais passer à ma boîte, on ne va pas en faire tout un plat.
FANNY Tout un plat ? , tu penses que j'en fais tout un plat ?
JACQUES Je me suis excusé non ? J'étais obnubilé par cette histoire de, enfin, ce problème de surchauffe dans la phase de transformation des...
FANNY Arrête !!!
JACQUES Quoi ?
FANNY Ne te fous pas de moi ?
JACQUES Je ne me fous pas de toi. J'ai dû partir pour régler ce problème et j'ai oublié de te prévenir. Ça peut arriver. On ne va pas se disputer pour ça ?
FANNY Il n'y a pas que ça.
JACQUES Quoi d'autre ?
FANNY Depuis quelques temps, tu n'es plus le même.
JACQUES Comment ça ?
FANNY Je le vois, enfin, je le sens, tu as changé. Ça a commencé quand tu nous as fait déménager dans ce bled, enfin, ici.
JACQUES C'était pour me rapprocher de mon travail.
FANNY Crois-tu.
JACQUES Il n'y a pas d'autre raison à cela.
FANNY Il y en a d'autres, je ne sais pas lesquelles, mais je sens qu'il y a autre chose.

JACQUES Tu te fais des idées. Pour ce matin, c'est juste à cause de mon travail. durant le confinement, des tas de problèmes se sont accumulés.

Maintenant il faut les régler et ce n'est pas toujours possible depuis la maison. Ça me prend juste un peu la tête, c'est tout. Et pour ce qui est du déménagement, tu étais d'accord je te signale. Tu as pu trouver du travail à Mende. Et du coup, pour ce bled, comme tu dis, on peut dire que tu étais plutôt ravie de quitter la banlieue Lyonnaise.

VOIX OFF OU AUDE Ah, ça y est, on va enfin quitter ce "trou du cul of the world" ?

JACQUES (*sèchement*) Aude, surveille un peu ton langage s'il te plait !

VOIX OFF OU AUDE Reconnais que, dit comme ça, ça passe plutôt bien. Ça lui donne un côté distingué à ce trou du "tut", non ?

VOIX OFF OU HUGO Carrément !

JACQUES Ce n'est pas beau d'écouter aux portes les conversations des grandes personnes !

VOIX OFF OU HUGO Oui papa, surtout maintenant que je te dépasse. (*Le frère et la sœur rient*)

JACQUES Ils sont fatigués j'te jure. (*A Fanny*) Où en étions-nous ?

FANNY A ton usine de recyclage et à Saint-Alban-sur-Limagnole, enfin ici.

JACQUES Ah oui !

FANNY J'ai des raisons de penser qu'il n'y a pas que ton travail.

JACQUES Quoi donc ?

FANNY Ce n'est pas la première fois que tu vas à ta boîte, même pendant le confinement...

JACQUES Bon, tu vois.

VOIX OFF OU AUDE Papa, c'est quoi ton code ?

JACQUES C'est pas vrai !

VOIX OFF OU HUGO Covid, tiret, dix-neuf !

JACQUES Comment il sait ça lui ?

FANNY N'oublie pas qu'il est sur les traces de son père.

VOIX OFF OU AUDE Comment tu l'écris ?

JACQUES Comme ça se prononce, Aude !

VOIX OFF OU AUDE Oui mais majuscules, minuscules ?

VOIX OFF OU HUGO (*il épelle*) C, majuscule, o, v, i, d, minuscules, tiret du six, dix neuf, un, tiret, neuf !

VOIX OFF OU AUDE Bon, ça va, je sais écrire dix-neuf.

VOIX OFF OU HUGO Ah bon ? C'est tout récent alors !

VOIX OFF OU AUDE Ta mouille !

JACQUES (*énervé*) Ça suffit maintenant tous les deux !

FANNY Ils se chamaillent, mais au fond, je crois qu'ils ne pourraient pas se passer l'un de l'autre.

JACQUES Ça ne saute pas aux oreilles.

VOIX OFF OU AUDE Super comique ton code papa !

T'as fait l'école du rire ?

JACQUES (*à sa fille, rire forcé*) Ah ! Ah ! Ah !

Super ma chérie ! Super.

VOIX OFF OU AUDE Merci p'tit frère !

VOIX OFF OU HUGO Pas d'quoi sister !

JACQUES Alors là...

FANNY Tu vois ?

JACQUES Fanny, tu reconnais toi-même que ce n'est pas la première fois que je vais à ma boîte, même quand on est confiné. Il n'y a donc rien d'exceptionnel à...

FANNY C'est la première fois que tu ne me dis rien, que tu ne me préviens pas. Même à l'hôpital tu m'appelais pour ça.

JACQUES Il n'y a pas mort d'homme que je sache.

FANNY Au début je me suis dit: "Bon, le confinement, ça l'a rendu nerveux", il y a eu les enfants à gérer, pour Aude et Hugo, avec la "visio" ou le télétravail, ils sont autonomes, mais, il y a la maison, le linge, les courses et ton travail à assurer en même temps, c'était compliqué...

JACQUES Oui mais bon...

FANNY Et il y a mon travail à l'hôpital, la crainte de l'infection, pour moi bien-sûr, mais surtout pour vous, même s'il y a eu moins de cas que partout ailleurs en France, tout le temps que j'ai dû passer à Mende chez Corinne, pour ne pas vous mettre en danger et être plus proche de l'hôpital. Toutes ces conjonctures n'ont été simples pour personne. (*Elle se retourne, visiblement émue*)

JACQUES (*doucement*) Quoi ? (*Il l'a prend dans ses bras par derrière*)

FANNY (*Les larmes aux yeux*) Quand j'ai été infectée, j'ai eu la peur de ma vie tu sais.

JACQUES Làààà, c'est fini, tout va bien...

FANNY Etre admise dans son propre service, ça fait bizarre. (*Un temps*) J'ai compris tellement de choses, (*Un temps*) ce que vivent les patients. (*Un temps*) J'ai mesuré tout ce que je risquais de perdre.

JACQUES Nous aussi, nous avons eu peur de te perdre.

FANNY Curieusement, je n'avais pas peur pour moi non, c'était autre chose, c'était de *(Elle a du mal à parler)* C'était *(même jeu, un temps, elle se tourne face à lui)* Vous ! *(Elle ne peut retenir un sanglot)*

JACQUES Viens ma chérie. *(Il la serre dans ses bras)*

FANNY *(elle s'énerve soudain colère et pleurs se mélangent)* Mais putain de bordel de merde, au début, on manquait de tout, de masques ! , de surblouses ! , de, de médicaments ! , de respirateurs ! Mais nom de dieu !!! Et malgré les expériences successives, et les belles annonces, c'est toujours et de plus en plus le bordel !!!

JACQUES Calme-toi ma chérie, ce sera bientôt fini tout ça.

FANNY J'aimerais te croire.

JACQUES Évidemment. Avec l'arrivée des vaccins, tout va redevenir comme avant, ne t'inquiète pas.

FANNY *(elle sèche ses larmes)* Je m'inquiète au contraire.

JACQUES Tu crains qu'il y ait une nouvelle vague ?

VOIX OFF OU AUDE T'entends Hugo ? , ils parlent de leur période "Yé yé ! "

JACQUES Pardon ?

VOIX OFF OU AUDE La nouvelle vague. *(Elle rit)*

VOIX OFF OU HUGO Nouvelle, nouvelle, enfin, faut voir, parce-que ça date un peu. Richard Anthony, c'est quand-même pas très frais. Pas très "nouveau" .

JACQUES C'est bon là ? On peut parler avec votre mère sans avoir à supporter vos, vos, vos bon-sang de p... *(Il se retient de prononcer le mot putain)* de réflexions !!!

FANNY Laisse-les Jacques. Ils nous taquinent mais ce n'est pas méchant.

JACQUES Pas méchant ? S'ils me cherchent, ils vont me trouver.

FANNY Au contraire, ça fait du bien. Moi, ils me font rire. *(Un temps)* Cette crise t'a changé !

JACQUES Comment ça changé ?

FANNY Comme si le Jacques que je connaissais avait été avalé par le virus.

JACQUES Pourquoi dis-tu cela ?

FANNY Tu es plus distant, les enfants t'énervent, tu es souvent absent, ailleurs,... nous deux c'est moins, ... tu ne me regardes plus... j'ai peur.

JACQUES Peur ?

FANNY De te perdre.

JACQUES Mais, je t'aime Fanny. Tu ne vas pas me perdre et je ne veux pas te perdre.

FANNY Le virus t'a épargné, mais c'est comme si un autre te rongerait de l'intérieur. Alors dis-moi.

JACQUES Quoi ?

FANNY Ce qui ce passe, là (*Désignant sa tête.*)

JACQUES (*il se détourne, visiblement touché*) Rien, il n'y a rien, je t'assure.

FANNY Tu n'es plus là, tu n'es plus avec nous Jacques. Bon-sang, où es-tu Jacques ? (*Un temps.*) Ce matin, quand je ne t'ai pas vu. Je me suis dis : "Bon, il est allé faire un tour, sans doute est-il allé voir Bernard" . Après le confinement, je peux comprendre. Et puis ton téléphone a sonné.

JACQUES Je l'avais oublié.

FANNY Ça aussi ça ne te ressemble pas. Ça a insisté, j'ai décroché, c'était José, enfin, ta boîte. Jacques ! , ils te cherchaient !!!

Noir brutal.

Scène 2

SOPHIE, ANTONY

Nous sommes sur la terrasse, ou le balcon de l'appartement de Sophie et son fils Antony. On peut imaginer une scène vide, on se concentrera sur le jeu des acteurs. Montée de la lumière, elle regarde sa montre, Il est 20 heures, elle applaudit les soignants depuis le balcon, on peut entendre les applaudissements et les cris des autres locataires, les encouragements mêlés aux siens. Lui reste impassible et attend que "ça se passe". A la fin, ils reprennent leur conversation commencée plus tôt.

ANTONY Plus personne ne fait ça ! Vous n'avez pas arrêté ?

SOPHIE Comme tu vois.

ANTONY Vous devez êtres les seuls à le faire encore.
Des irréductibles des applaudissements aux soignants.

SOPHIE On ne veut pas oublier ce qu'ils ont fait, et ce qu'ils font encore comme ça Antony. On les applaudit, on leur promet monts et merveilles, et hop, d'un coup, plus rien ? Ah non alors !
(*Elle change de sujet d'un coup*) Du coup, Sue, elle te quitte.

ANTONY Oui.

SOPHIE Comme ça, tout d'un coup, sans prévenir ?

ANTONY Non, on en avait parlé avant.

SOPHIE Avant ? , avant quoi ? Pourquoi elle te quitterait maintenant ?

ANTONY (*fier de lui*) Remarque, c'est la première fois que je reste aussi longtemps avec une fille. J'ai battu mon record.

SOPHIE Six mois.

ANTONY Ouais, balaise !

SOPHIE Pour toi, six mois c'est longtemps ?

ANTONY N'en rajoute pas, maman, s'il te plait.

SOPHIE Dommage, elle me plaisait bien cette petite.
Elle faisait bien la cuisine.

ANTONY Maman.

SOPHIE Elle était propre, toujours bien arrangée...

ANTONY Maman.

SOPHIE Gentille,...

ANTONY Maman !

SOPHIE Et très famille avec ça...

ANTONY Maman je t'en prie.

SOPHIE Pas comme toutes ces pétasses que tu as fréquentées avant. Tiens, pas comme...

ANTONY Stop !!! Tu ne vas pas reprendre l'inventaire de mes ex pour les fracasser ? C'est bon là ! On peut parler d'autre chose s'il te plait ?

SOPHIE A part peut-être Edwige...

ANTONY Edwige ? Elle m'a fait cocu avec mon meilleur pote !

SOPHIE Ah oui, c'est vrai. N'empêche...

ANTONY Euh, Sophie ?

SOPHIE Pardon. Tu sais, je t'aime, tu es mon fils, même si...

ANTONY Je sais maman.

SOPHIE A la mort de ton père...

ANTONY Saloperie de virus.

SOPHIE Oui.

ANTONY On n'a même pas pu l'accompagner, lui dire au revoir, c'est dur.

SOPHIE Très dur. *(Un temps)* J'avais appelé le 15 et puis *(Elle retient ses larmes)*

ANTONY Maman.

SOPHIE Ils ont dit : "oui madame, c'est bien la Covid ! " Comme une banale évidence. *(Un temps)* Un peu plus tard, une ambulance est arrivée. Avant de monter, il m'a dit de ne pas m'inquiéter, il m'a fait promettre. *(Elle sanglote)* Je lui ai promis Antony, *(Elle détache les mots)* je lui ai promis. *(Un temps)* Je lui ai même souri en lui disant au revoir. J'ai menti mon chéri, j'étais terrorisée.

ANTONY Tu te fais du mal...

SOPHIE Et puis ils sont partis. *(Elle regarde au loin, comme si elle le voyait partir)* Il m'a fait coucou de la main à travers la vitre. *(A Antony)* Je ne l'ai plus revu. *(Elle se secoue et essaie de sécher ses larmes)* Il t'aimait comme son fils, comme son fils, tu le sais ça ?

ANTONY Oui, j'ai eu de la chance. *(Un temps)* Quand vous avez décidé de m'adopter, enfin, je veux dire, *(Un temps)* Je peux te poser une question ?

SOPHIE Tout ce que tu voudras mon chéri.

ANTONY Un jour tu parlais de moi avec je ne sais plus qui, et tu lui disais: "sans rémunération" . Ca veut dire quoi, sans rémunération ? Qu'on peut être payé pour adopter ?

SOPHIE Non mon chéri. Nous étions, avec ton père, enfin, oui ton père, famille d'accueil.

ANTONY Je sais.

SOPHIE Jusqu'à, enfin, jusqu'à ton adoption. Nous voulions alors nous consacrer uniquement à toi.

ANTONY Vous ne pouviez pas avoir d'enfants ?

SOPHIE Ton père, mon mari, il était stérile.

ANTONY Tu ne me l'as jamais dit.

SOPHIE Tu ne me l'avais jamais demandé. *(Un temps)*

Ta maman, ta mère biologique, ne pouvait pas t'assumer, du moins, la plupart du temps. Elle luttait contre ses démons intérieurs, et, dans ces moments là, tu étais placé en famille d'accueil comme la nôtre.

ANTONY Je me souviens oui.

SOPHIE Par défaut, la loi privilégie le lien du sang.

ANTONY Je ne le savais pas. *(Ils se regardent, oui, il le savait que trop bien)*

SOPHIE Ta mère suivait des cures, elle était soignée dans des hôpitaux spécialisés. Dès qu'elle allait mieux, il lui était permis de te récupérer. Quand elle rechutait, quand elle était à nouveau en crise et qu'il était jugé qu'elle ne pouvait plus t'assumer, tu devais être replacé. Seulement, la famille que tu venais de quitter, quelques mois auparavant, s'était déjà vue confiée un nouvel enfant, tu devais alors être placé dans une autre famille, et ainsi de suite. Ça a duré presque dix ans, tu te rends compte ?

ANTONY Oui.

SOPHIE Des familles ont bien tenté de t'adopter, mais la loi du sang bloquait l'adoption. Moi, je trouve que c'est destructeur pour l'enfant que la loi doit et prétend protéger.

ANTONY Ce n'est peut-être pas si simple.

SOPHIE Je le conçois, mais il devrait bien exister un moyen de casser tout ça. Je veux dire, de traiter au cas par cas pour ne pas laisser un enfant...

ANTONY Je me souviens des blouses blanches en rentrant de l'école *(Un temps)*

SOPHIE Oui ?

ANTONY Quand je voyais l'ambulance devant la porte de l'immeuble, alors je savais. *(Un temps)* Je savais ce que ça signifiait...

SOPHIE Après ça comment veux-tu...

ANTONY Je savais qu'elle avait encore tenté de se suicider, de mettre fin à ses jours. *(Un temps)* Je savais qu'en entrant dans l'appartement, elle serait là, étendue à même le sol ou sur le canapé, baignant dans son vomi ou dans son sang, une boîte de cachets éparpillés sur le sol ou une lame. *(Un temps, ému, il a du mal à continuer)* Devant les blouses blanches qui l'emmenaient, désespéré, honteux et coupable de ne pouvoir sauver ma propre mère, pire, d'avoir le sentiment d'être la cause de ses tourments, je pleurais, je pleurais toutes les larmes de mon corps...

SOPHIE Mon chéri. *(Elle le prend contre elle)*. Ce n'était pas de ta faute. *(Elle répète plus lentement comme pour se persuader elle-même)* Ce n'était pas de ta faute.

ANTONY *(il suit ses pensées)* Et puis, on m'emmenait aussi.

SOPHIE Voulait-elle vraiment mourir ?

ANTONY *(il hausse les épaule, il s'écarte doucement et lui fait comprendre : "pour respecter les distances". Un temps)* Pourquoi maintenant ?

SOPHIE Quoi ?

ANTONY Tu me racontes tout ça, maintenant.

SOPHIE Je tente de répondre à ta question. Tu avais treize ans quand le juge t'a placé chez nous. Tu venais de perdre ta maman. C'était peut-être un mal pour un bien. Pardon !

ANTONY *(il fait un geste signifiant, ce n'est rien)*

SOPHIE Cela n'a pas été simple au début, pour toi comme pour nous. Tu étais un jeune ado dont la vie antérieure ne pouvait que provoquer une crise d'adolescence hors normes. De ce côté là, on a été gâtés, tu te rappelles quand tu as... *(Il a un regard réprobateur)* Oui, bon...

ANTONY Vous étiez rémunérés alors ?

SOPHIE Oui, bien sûr, jusqu'à ta majorité. A ce moment là, tu ne pouvais plus rester en famille d'accueil. Ils nous ont retiré ta garde. A dix-huit ans, tu échappais aux radars de l'administration.

ANTONY Je suis pourtant revenu chez vous ?

SOPHIE Oui, mais cela n'a pas été simple. Souviens-toi, tu avais été placé provisoirement dans un foyer, puis, faute de place, dans un hôtel, et quel hôtel ! , à dix huit ans, tu te rends compte ? , une honte pour notre société.

ANTONY Je n'y suis resté que quelques semaines.

SOPHIE C'est bien assez pour faire des ravages. Tous ces jeunes livrés à eux-mêmes, sans encadrement ou presque, sans règle, avec tout ce que cela peut engendrer: "la perte de confiance, la dépression, la drogue, ou pire encore..." C'est à ce moment là que nous avons décidé de te récupérer et de te garder. Nous sommes venus te chercher. Toi, tu es venu avec nous parce-que tu le souhaitais. Nous le souhaitions tous. Nous n'étions plus une famille d'accueil pour toi, nous étions ta famille...

ANTONY Sans rémunération !

SOPHIE C'est ça oui. Le fait d'assurer la garde d'un jeune majeur fait perdre, comment dire, oui, fait perdre le statut de famille d'accueil pour cet enfant. Il faut que ce soit de son plein gré évidemment.

ANTONY Je comprends.

SOPHIE Il y eu des moments difficiles, mais on ne regrette rien, ça non. Tu connais la suite, ton adoption officielle et puis, et puis la Covid-19 et. *(Un temps)*

ANTONY Et pour mon père ?

SOPHIE Ton père ?

ANTONY Tu savais quelque chose sur mon géniteur ?

SOPHIE Je ne savais rien non. Il n'y a que ta mère qui aurait pu...

ANTONY C'est ce qu'elle a fait.

SOPHIE Pascale ?

ANTONY Oui. Elle m'a laissé une lettre.

SOPHIE Une lettre ?

ANTONY Je viens de la retrouver dans ses affaires. Jusqu'à présent, je n'avais pas pu, trop difficile.

SOPHIE Je comprends. *(Un temps)* Alors ?

ANTONY Elle y a noté le nom et l'adresse de l'homme qui serait mon grand-père. Enfin, c'est ce qu'elle m'a écrit.

SOPHIE C'est formidable ! *(Un temps)* C'est tout ?

ANTONY Non, elle me demande pardon, et elle m'écrit qu'elle m'aime.

SOPHIE Je le savais. *(Un temps)* Et toi ?

ANTONY Et bien...

SOPHIE Pardonne-lui Antony, il faut que tu lui pardonnes. Pardonner est l'acte le plus humain qui soit.

ANTONY Je lui ai pardonné.

SOPHIE C'est bien, c'est bien. *(Un temps long)* Alors, du coup, comme ça, Sue, elle te quitte.

ANTONY Pas complètement.

SOPHIE Ah bon ? On peut quitter qu'une partie de quelqu'un maintenant ?

ANTONY C'est à dire...

SOPHIE Elle voudrait bien quitter tes yeux mais pas ta bouche, tes pieds mais pas tes mains, ta voiture pourrie mais pas ton, enfin ta, ta petite...

ANTONY Ma petite ?

SOPHIE Durite !

ANTONY Durite ?

SOPHIE Ah mais tu vois très bien de quoi je veux parler.

ANTONY C'est bien ce qui me fait peur.

SOPHIE Bref ! Elle te quitte en kit.

ANTONY N'importe quoi. Non, ça veut dire qu'on se sépare pour le moment. Sue veut me laisser du temps, nous laisser du temps.

SOPHIE Du temps pour ?

ANTONY Rapport à mon père.
SOPHIE Ah.
ANTONY D'après ma mère, tout porte à croire qu'un homme, qui pourrait, je dis bien, pourrait, être mon grand-père, se trouverait quelque part en Lozère...
SOPHIE Qui ça ?
ANTONY Chirac !
SOPHIE Ton grand-père ?
ANTONY Oui.
SOPHIE Mais il est mort !
ANTONY Pas du tout.
SOPHIE Je croyais qu'il était en Corrèze, ou plutôt à Paris.
ANTONY Non, en Lozère. J'y vais demain.
SOPHIE Voir Chirac ?
ANTONY Oui, même si c'est certainement pourri...
SOPHIE On ne parle pas comme ça de quelqu'un d'aussi important !
ANTONY Quoi ?
SOPHIE Même si ça fait longtemps, et qu'à l'heure actuelle il doit être bien, je veux dire assez (*Geste décomposé*).
ANTONY Pardon ? En tous cas, aux dernières nouvelles, il semblerait bien qu'il soit encore vivant.
SOPHIE On t'aura mal renseigné car il est mort et bien mort.
ANTONY T'es sûre ?
SOPHIE J'ai suivi la cérémonie à la télévision, sur France 24.
ANTONY Je croyais que tu ne le connaissais pas.
SOPHIE Pas personnellement, mais tout le monde le connaissait.
ANTONY Et tu ne m'as rien dit ? Alors, tu connaissais mon grand-père, il décède et toi, tu ne me dis rien ?
SOPHIE Toi non plus tu ne m'as pas dit que Jacques Chirac était ton grand-père. Un truc comme ça, je ne pouvais pas le deviner.
ANTONY Comment ça, Jacques Chirac était mon grand-père ?
SOPHIE C'est ce que tu viens de dire, que le président Chirac serait ton grand-père !
ANTONY Mais pas du tout ! Chirac n'est pas mon grand-père ! Chirac c'est le village où habiterait celui qui serait censé être mon grand-père et qui s'appellerait Martin.
SOPHIE Ah merde !
ANTONY Comme tu dis.
SOPHIE On appelle ça un quiproquo mon chéri. Chirac, ah ben ça.

ANTONY Et qui dit grand-père, dit père. Sue veut que j'y aille.
De toute façon je dois bien y aller pour mes cours.

SOPHIE Tes cours ? Ah oui, tes cours !

ANTONY A "l'asso." ils m'ont inscrit à des cours. Ils ont dit que j'étais prêt. Enfin !

SOPHIE Je croyais que tu avais eu ton diplôme ?

ANTONY Oui, du coup, maintenant, je peux dispenser des cours en agriculture raisonnée ou bio.

SOPHIE Ça a été chaotique, mais tu y es bien arrivé finalement. Professeur ! Je suis tellement fière de toi mon chéri.

ANTONY Merci maman. Tiens, à propos de Chirac, toi qui parles de quiproquo, c'est une belle coïncidence tu ne trouves pas ?

SOPHIE Comment ça ?

ANTONY Ma mère me laisse une lettre avant de disparaître. Sur cette lettre elle m'écrit qu'un type, qui pourrait bien être mon grand-père, habiterait en Lozère, à Chirac. Là-dessus, Antoine vient me proposer de dispenser mes premiers cours dans une ferme pédagogique. Où ça ?

SOPHIE Chirac ?

ANTONY Tu te rends compte ?

SOPHIE (*à elle-même*) La théorie des énergies de l'univers qui se lie pour nous aider à atteindre notre but le plus cher. Ce à quoi on aspire du plus profond de nous, par amour.

ANTONY Quoi ?

SOPHIE Non rien. Tu pars quand ?

ANTONY Demain matin, c'est pour ça que je suis venu, pour te dire tout ça.

SOPHIE Et Sue ?

ANTONY Elle va m'attendre, attendre la fin de ma reconstruction comme elle dit, enfin, je crois.

SOPHIE Cette fille t'aime.

ANTONY On dirait bien.

SOPHIE Et toi ?

ANTONY J'sais pas. (*Il enchaîne rapidement de peur qu'elle insiste*) Faut que j'y aille, encore un tas de trucs à préparer.

SOPHIE Alors pars, va, construis-toi et devient.
Elle voudrait l'embrasser mais lui se recule et fait un geste de distanciation COVID Il lui fait un bisou soufflé de la main, elle représente un coeur de ses mains sur son propre coeur.

Noir.

Scène 3

MATHILDE, VINCENT

Montée de la lumière, nous sommes devant l'immeuble HLM de l'appartement de Mathilde et son fils Vincent. On peut imaginer une scène vide, on se concentrera sur le jeu des acteurs. Lui fouille dans son sac à dos posé au sol, il y cherche désespérément quelque chose. Elle sort.

MATHILDE Tiens ! *(Elle lui tend un sac, papier d'alu, sandwich ou autre collation)* Pour la route, mon cœur.

VINCENT *(range le sandwich dans son sac)* Merci m'man !

MATHILDE Alors ça y est, tu vas à cette formation.

VINCENT *(il fouille dans son sac)* T'as pas vu mes écouteurs ?

MATHILDE Non mon cœur. Sans doute dans ta chambre.

VINCENT Y z'y sont pas dans ma chambre, ces putains d'écouteurs.

MATHILDE Rien d'étonnant que tu ne les trouves pas mon cœur, quand on voit le désordre...

VINCENT J'ai rangé !

MATHILDE T'as rangé ?

VINCENT Ben oui, pourquoi ?

MATHILDE Parce qu'une chatte n'y retrouverait pas ses petits, voilà pourquoi.

VINCENT Tu m'saoules !

MATHILDE C'est où déjà ton stage ?

VINCENT Chirac !

MATHILDE *(troublée)* Chirac ?

VINCENT Oui ! Qu'est ce qu'il y a ?

MATHILDE Rien ! , rien mon cœur. Le, le lycée ne peut pas vous y emmener ?

VINCENT Non maman, et puis j'veux pas y aller avec tous ces cons !

MATHILDE Comment tu parles.

VINCENT Ben quoi ? S'ils sont cons, ils sont cons. J'veux pas les appeler autrement que c'qu'ils sont.

MATHILDE Ils sont si cons que ça ?

VINCENT Grave !

MATHILDE Ah oui quand-même. *(Un temps)* Tu as tout ce qu'il te faut ?

VINCENT A part mes écouteurs, oui.

MATHILDE Vincent, tu es sûr que c'est ce que tu veux faire ?

VINCENT On en a déjà parlé maman. Moi les études, c'est pas trop mon truc.

MATHILDE Oui, je sais mon coeur, mais...

VINCENT Ah non ! On ne va pas revenir là dessus. Je peux très bien réussir ma vie autrement qu'en faisant de grandes études. Et puis, j'y arrive pas. J'ai pas envie de faire comme Yolande avec son bac plus vingt-quatre, et qui passe son temps à surveiller la pendule dans un bureau moquette où elle empile des dossiers verts d'un côté, rouges de l'autre, en les séparant par des bleus, pour les désempiler ensuite avant de les rempiler.

MATHILDE Yolande a l'air de se plaire...

VINCENT Ah oui, t'as vu sa tête ? On dirait qu'elle sort du musée Grévin. Elle respire la gaieté, elle rit quand elle se brûle. Non, non ! Trop peu pour moi.

MATHILDE Comme tu voudras mon coeur.

VINCENT J'ai besoin d'air, d'espace. Tu comprends ça ?

MATHILDE Oui mon coeur.

VINCENT Et m'appelle pas tout le temps mon coeur, j'ai passé l'âge.

MATHILDE Oui mon coeur.

VINCENT Pfff ! C'est comme l'autre jour, quand t'es partie au boulot et que t'as laissé...

MATHILDE Quoi ?

VINCENT Dans la salle de bain.

MATHILDE Ça t'a fait plaisir ?

VINCENT Oui maman, très. C'est pas la question. Seulement, Isabelle est passée.

MATHILDE Isabelle ?

VINCENT Isabelle, ma copine. Celle qui a de longs cheveux.

MATHILDE Ah oui ! Il y a longtemps que vous sortez ensemble, dis-moi.

VINCENT Six mois.

MATHILDE C'est du sérieux. Elle est belle cette fille et gentille en plus. Dommage qu'elle boite.

VINCENT Maman !

MATHILDE Elle boite.

VINCENT Moi, elle me plaît.

MATHILDE C'est l'essentiel.

VINCENT Enfin, elle me plaisait.

MATHILDE Elle ne te plaît plus ?

VINCENT C'est moi qui lui plais plus. Elle m'a largué, et à cause de toi en plus.

MATHILDE A cause de moi ?

VINCENT Quand elle a vu les cœurs dessinés au rouge à lèvres sur le miroir au dessus du lavabo avec marqué : "Mon coeur" j'me suis fait larguer direct.

MATHILDE C'était signé Mathilde !

VINCENT Signe plutôt maman. Elles connaissent pas forcément ton prénom.

MATHILDE Comme tu voudras mon cœur.

VINCENT Merci ! Je suis ton fils, pas l'homme de ta vie.

MATHILDE Un peu quand-même...

VINCENT Non !

MATHILDE C'est pourtant gentil...

VINCENT Oui mais non. Et puis, trouve-toi un chéri. Je ne comprends pas pourquoi tu restes seule comme ça.

MATHILDE C'est difficile pour moi. Et je pensais que, pour toi...

VINCENT J'ai grandi maman, j'ai quinze ans quand-même.

MATHILDE Ah oui, quand-même ! (*Un temps*) En blabblacar à quinze ans je n'sais pas si...

VINCENT Tu vas me dénoncer ? Et puis tu le connais le type non ?

MATHILDE Oui, enfin, un peu.

VINCENT Tu le connais ou tu le connais pas ?

MATHILDE Oui, comme ça.

VINCENT De toute façon, s'il est pas cool, j'lui pourris la vie, et sa bagnole.

MATHILDE Fais bien attention à toi. Et tu m'appelles régulièrement hein ?

VINCENT Promis.

MATHILDE Et tu te protèges. Tu as bien des masques et du gel hydro...

VINCENT Oui maman.

MATHILDE Et les distances, fait bien attention à la distanciation soci...

VINCENT Oui maman !

MATHILDE Et...

VINCENT Oui, oui, et oui ! Tu m'lâches là ?

MATHILDE Bon et bien...

VINCENT Ne t'inquiète pas.

MATHILDE Un peu quand-même. La Lozère, c'est loin. A Chirac ?

VINCENT A Chirac ! Pourquoi ?
MATHILDE Pour rien.
VINCENT (*un temps*) Et pour mon père ?
MATHILDE (*soudain inquiète*) Ton père ?
VINCENT Oui, mon père, celui avec qui...
MATHILDE Arrête ! Je t'en prie.
VINCENT Tu as bien dû avoir un "homme de ta vie" pour avoir, ensemble, celui qui est devant toi aujourd'hui, non ? (*Elle ne dit rien*)
 Tu refuses toujours d'en parler.
MATHILDE Et bien...
VINCENT Pourquoi ?
MATHILDE (*troublée*) Il n'en vaut pas la peine.
VINCENT Moi je crois, au contraire, qu'il en vaut tellement la peine que c'est pour ça que tu refuses de m'en parler.
MATHILDE Qu'est-ce-que tu veux dire ?
VINCENT Que tu ne l'as pas oublié. Et peut-être que tu l'aimes encore. Même après toutes ces années.
MATHILDE Vincent, c'est compliqué. Il faut laisser le passé où il est, ne plus...
VINCENT (*il la coupe*) C'est décidé !
MATHILDE Comment comptes-tu le retrouver ?
VINCENT (*il sort une photo de son sac sur laquelle on peut voir un jeune homme, guère plus âgé que lui à l'époque. Il lit*) Mon coeur ! Chirac 2005 ! (*Il range la photo sur lui ou dans son sac*)
MATHILDE Comment ? Donne-moi cette photo ! (*Elle pleure*)
 Je t'en prie !
VINCENT Je pars ! Je vais à Chirac. On verra bien. Je veux faire ça pour moi et pour toi. Je suis sûr de rien. Je trouverais peut-être rien, mais j'aurais essayé. Toi, je n'sais pas, mais moi, j'en ai besoin.
Il endosse son sac et s'en va. Elle le regarde partir en essuyant ses larmes, très émue

Noir.

Scène 4

JACQUES, FANNY

*On se retrouve dans le jardin de la maison de Jacques et Fanny.
Il est tôt, Jacques se prépare discrètement pour partir.
Elle sort précipitamment en robe de chambre, encore endormie.*

FANNY Il est tôt ! Qu'est-ce-que tu fais ?

JACQUES Je sors.

FANNY Tu vas à ton travail ?

JACQUES C'est toi qui as raison.

FANNY Sur quoi ?

JACQUES Sur moi.

FANNY A propos de ?

JACQUES Je vais tout t'expliquer. Je, c'est à dire, et bien, à mon travail c'est bien, c'est même très bien. Toi, les enfants, c'est super oui, carrément hein !

FANNY Je crois oui...

JACQUES Comme j'te dis. Mais là, tu vois, et bien, il faut que je creuse, et que tu me laisses creuser. Il faut que je sache, et que tu me laisses "sacher"...

FANNY Bien sûr...

JACQUES (*se reprend*) Chercher, tu comprends ?

FANNY Pas de problème.

JACQUES C'est comme ça ! Il faut m'aider à accepter et reconnaître que j'en ai besoin.

FANNY De ?

JACQUES Chercher !

FANNY Quoi ?

JACQUES (*se perd dans ses explications*) Il faut que tu acceptes de m'aider à accepter d'accepter parce-que, tu vois, moi, tout seul, comme ça, je n'y arriverai pas. J'ai du mal à accepter l'idée que tu risques de ne pas accepter que je dois chercher, me chercher. Sans ton soutien, ce truc, qui semble inacceptable à priori, et bien moi, il me faut tout de même l'accepter, mais c'est difficile. Alors pour ça, j'ai besoin que tu acceptes l'idée, afin de m'aider à ce que je l'accepte.

FANNY Je dois être mal réveillée, il y a comme des interférences, qu'est-ce-que tu essaies de me dire ?

JACQUES Qu'il faut me faire confiance.

FANNY J'ai confiance ! Et je veux bien te faire confiance, seulement j'aimerais savoir sûr quoi je dois te faire confiance.

JACQUES J'ai travaillé très dur pour devenir ingénieur, pour trouver ce travail.

FANNY Je sais.

JACQUES Ça n'a pas suffi.

FANNY A quoi ?

JACQUES Quand je t'ai rencontrée, j'ai mis toute mon énergie dans la réussite de notre couple. Fonder une famille, pour moi, c'était *(geste important)* Il y a eu les enfants, et là, j'ai eu peur.

FANNY Peur ?

JACQUES De reproduire.

FANNY Reproduire ?

JACQUES Tu sais bien !

FANNY Non !

JACQUES L'abandon.

FANNY Nous y voilà !

JACQUES Nous y voilà.

FANNY Mais tu l'as bien prouvé que tu n'abandonnerais pas tes enfants !

JACQUES Ça pourrait arriver à tout moment !

FANNY Ne dis pas n'importe quoi ! Hugo a bientôt trente ans et Aude vingt-cinq. Tu ne vas pas les abandonner maintenant, cela n'aurait aucun sens. C'est eux qui sont en passe de nous laisser pour vivre leur vie.

JACQUES Je n'ai pas connu mon père. Et ma mère m'a élevé seule.

FANNY Je sais.

JACQUES Je sais que tu sais que je sais que tu sais.

FANNY Tu as raison, c'est mieux que tu partes.

JACQUES T'es sûre ?

FANNY Crois-moi, va à la recherche de ton passé. Ce sera mieux pour tout le monde.

JACQUES J'ai été abandonné par mon père. Je dois comprendre pourquoi ce salaud nous a abandonnés ma mère et moi.

FANNY Là je t'arrête. Ta mère m'avait raconté votre histoire, et ce n'est pas tout à fait ça. Elle m'a dit qu'elle avait rencontré un jeune garçon dont elle était tombée éperdument amoureuse. Qu'ils s'étaient connus dans la région justement. *(Soudain, elle fait le rapprochement, à elle-même)* Dans la régionnnnn.

JACQUES Oui. *(Il entre dans la maison pour récupérer sa veste ou autre chose.)*

FANNY *(elle poursuit son idée)* Dans un camp de vacances pas très loin d'ici.

JACQUES (*il revient*) A Chirac !

FANNY Et bien ?

JACQUES A Chirac !

FANNY Il est mort Chirac, mais je veux bien lui porter un toast si ça peut te faire plaisir.

JACQUES Pas Chirac. A Chirac ! Tu comprends ?

FANNY Non ! Tout ce que je comprends, c'est que tu me parles de Jacques Chirac, Jacques. Et je ne vois pas le rapport...

JACQUES Je te parle de la ville de Chirac.

FANNY La ville de Chirac ?

JACQUES Oui.

FANNY Ce n'est pas plutôt en Corrèze ou à Paris ?

JACQUES Bon sang ! Pas très loin d'ici, il y a un village qui s'appelle Chirac. C'est là qu'ils se seraient rencontrés.

FANNY Ah ouiiiiii Chirac ! Je l'avais oublié celui-là.

JACQUES Ils se sont rencontrés au camp de vacances de Chirac, au dessus de Bourg-Sur-Colagne justement, à côté des Ursulines.

FANNY J'avais cru...

JACQUES J'avais remarqué.

FANNY Ils se sont séparés à la fin des vacances, c'est plus tard, une fois rentrés sur Lyon qu'elle a découvert sa grossesse. Ça avait été très chaud avec ses parents, mais bon, ils avaient fini par accepter le bébé, c'est à dire, toi, mais pas le géniteur. Tes parents ne se sont jamais revus ?

JACQUES Non ! Pour moi c'est comme un abandon.

FANNY Je te trouve bien catégorique.

JACQUES En tous cas lui, il est revenu s'installer à Chirac.

FANNY Tu es sûr ?

JACQUES Oui. J'ai fait des recherches.

FANNY Ah ben voilà qui explique tout.

JACQUES Tout quoi ?

FANNY Tes absences, ton comportement. Tu aurais dû m'en parler. Nous sommes mariés je te signale, ça veut dire que toi et moi...

JACQUES Je te demande pardon.

FANNY (*elle fait un geste : "pas de problème"*) C'est donc ça que tu essayais de me dire par message codé tout à l'heure ?

JACQUES C'est ça.

FANNY Pour ton travail, c'est à côté, tu peux y aller à vélo, mais là, c'est un peu loin non ?

JACQUES Je sais que tu as besoin de la voiture pour aller à l'hôpital. Je vais prendre le bus.

FANNY Vas-y un autre jour, j'sais pas...

JACQUES Non, en bus ce sera très bien. Cinquante kilomètres, ce n'est pas la mer à boire.

FANNY C'est mal desservi, et puis les bus...

JACQUES Ne t'inquiète pas.

FANNY Un peu quand même. Tu as ton portable ?

JACQUES Oui.

FANNY Tu m'appelles hein ?

JACQUES Sans faute. *(Il va pour partir, il se retourne et lui adresse un baiser)* Je t'adore !

FANNY Si la famille s'agrandit, cette fois, peut-être, pourra-t-on porter un toast à Chirac ?

JACQUES La ville ?

FANNY La ville. *(Il part)*

Noir.

ACTE II

Scène 1

JACQUES, VINCENT

Musique éventuelle sur la montée de la lumière; Une route en pleine campagne. Il y a un banc d'arrêt-bus. Jacques est assis, il a un sac posé près de lui. Il est dans ses pensées. Une voiture s'arrête brusquement, un jeune homme en descend, énervé. Il tient un sac à dos. Il vocifère après l'automobiliste.

VINCENT (*bras ou doigts d'honneur*) Blabla car, blabla car toi le bien dans le c... !

JACQUES Oh ! Oh !! Oh !!!

VINCENT (*même jeu*) Va te faire enc... !

JACQUES Stop !!!

VINCENT Quoi ? , mec.

JACQUES Si être énervé tu peux, rester courtois tu dois.

VINCENT Et l'autre hé ! Y s'prend pour maitre Yoda. Gaffe, j'aurai pas besoin d'un sabre laser pour te défoncer la gueule.

JACQUES Regarde autour de toi.

VINCENT Tu m'cherches ?

JACQUES Non puisque tu es là, devant moi.

VINCENT Tu m'saoules

JACQUES Regarde autour de toi !

VINCENT (*regard circulaire*) Ouah ! La foire de Paris sans les bestioles.

JACQUES A un détail près...

VINCENT En plus grand !

JACQUES Bien vu ! Et ?

VINCENT Quoi ?

JACQUES Ça t'inspire ?

VINCENT L'espace XXL ? Ca me comprime au contraire. Et puis, qu'est-ce-que tu veux qu'ça m'foute !

JACQUES Ca veut dire que l'on n'est pas dans une cité.

VINCENT J'l'avais remarqué, mec !

JACQUES Tu en déduis ?

VINCENT Tu m'prends la tête mec, tu m'prends la tête.

JACQUES Que l'environnement se prête mal à des vociférations stériles et encore moins à des bagarres de rues, vu qu'il n'y en a pas.

VINCENT (*s'assoit*) Ta gueule !

JACQUES Idem ! (*Un temps*)

VINCENT C'est l'autre là, avec sa bagnole pourrie. Y m'lâche en pleine cambrousse putain. Un vrai connard ! Ma mère et ses putains de potes à la con.

JACQUES Arrête un peu de te plaindre, tu vas me faire pleurer, mec.

VINCENT Ta gueule !

JACQUES Idem ! (*Un temps*) Tu vas où ?

VINCENT C'que ça peut t'faire.

JACQUES C'est pour aider.

VINCENT Aider, aider ! Je m'débrouille très bien tout seul. Et puis chaque fois qu'on a voulu m'aider ça a été grave beaucoup plus pire le bordel.

JACQUES On dit: Ça a été pire, ou le bordel tout simplement.

VINCENT Ta gueule !

JACQUES Idem !

VINCENT Fait chier !

JACQUES Te gêne pas !

VINCENT Quoi ?

JACQUES Vas-y j'te dis ! Personne ne te dira rien. Au contraire, ça fertilise les sols.

VINCENT (*sans le regarder fait un doigt d'honneur. Un tps*)

JACQUES Pourquoi ?

VINCENT Lâche-moi mec !

JACQUES Pourquoi ça a été pire ?

VINCENT (*hésite un temps, puis*) On te dit qu'on va t'aider, t'y crois, ta vie devient presque normale, t'es même presque heureux et puis... (*Geste désespoir*)

JACQUES Et puis quoi ?

VINCENT Et puis, (*Un temps*) qu'est-ce-que ça peut t'foutre ?

JACQUES Faut voir.

VINCENT Tu vois ? T'en as rien à cirer.

JACQUES C'est toi qui l'as dit.

VINCENT C'est toi qu'as dit qu't'en avais rien à foutre.

JACQUES Ah bon ?

VINCENT Tu m'saoules grave.

JACQUES A la tienne !

VINCENT T'es chiant putain !

JACQUES Ça veut dire que ne suis pas là, à te juger.

VINCENT C'est ça oui !

JACQUES Je m'intéresse à toi parce-que, parce-que je me retrouve un peu en toi.

VINCENT J'vais pleurer, mec.

JACQUES Alors ?
VINCENT Quoi ?
JACQUES Allez !
VINCENT Pourquoi j'te raconterais ma vie ? J'te connais pas.
JACQUES Justement, raconter sa vie à un type que l'on ne connaît pas, c'est rassurant
VINCENT Tu parles !
JACQUES Il y a peu de chance pour que l'on se revoie, non ?
VINCENT Et c'est tant-mieux, mec.
JACQUES Alors, tu peux bien me raconter ta vie puisque cela ne prêtera pas à conséquence...
VINCENT On dirait que tu parles de l'intérieur d'un livre. *(La bouche entre ses mains. Accent mondain exagéré)* Cela ne prêtera pas à conséquence, mec !
JACQUES Si tu veux, je commence. A moins que t'en aies rien à cirer *(Un temps)* de la mienne de vie ? Et puis, en attendant...
VINCENT En attendant, en attendant quoi ?
JACQUES Le bus.
VINCENT Le bus, quel bus ?
JACQUES Chirac !
VINCENT *(il se lève et lui fait un check en se présentant)*
 Vincent !
JACQUES Salut Vincent, moi c'est Jacques !
VINCENT Putain de "remastérisation" !
JACQUES De quoi ?
VINCENT Jacques Chirac, j'l'ai vu à la télé, y a longtemps, il faisait déjà vachement plus vieux.
JACQUES Je m'appelle Jacques, Chirac c'est ma destination.
VINCENT Tu te destines à être Jacques Chirac ? Balaise !
JACQUES Chirac est un village de Lozère, c'est là que je vais, et toi aussi visiblement. Rien à voir avec l'ancien président. Je m'appelle Jacques, là s'arrête toute ressemblance avec lui, enfin avec *(Se lève et imite Jacques Chirac)*

Françaises, Français, le plus difficile en politique,
 Crotte de bique,
 C'est d'éviter les connards,
 Merde de canard
 Quand à l'informatique,
 Crotte de...

VINCENT Byte !

JACQUES (*le regarde, réprobateur*) Bique !
VINCENT Tu l'as déjà dit, Bytes, c'est mieux.
JACQUES Oui mais ce n'est pas très...
VINCENT Pas très ?
JACQUES Ça rime oui, mais c'est pas clean.
VINCENT T'es relou comme mec. Un octet égale huit bytes, il est où le pas clean putain de merde ? , mec.
JACQUES Tu as raison, excuse-moi. Bytes n'est pas vulgaire en effet. Par contre putain et merde...
VINCENT Ta gueule !
JACQUES Et ça aussi. Oui, bon, (*Il reprend*)

C'est dans la capitale,
 Merde de crotale,
 Qu'il me faut maîtriser le mulot,
 Crotte de Borloo.

VINCENT (*il rit*) On voit que t'es de la famille, tu le fais drôlement bien.
JACQUES Mai non ! Je n'ai rien à voir avec lui ! (*Un temps*)
 Et puis, je ne sais pas si t'es au courant mais, laisse tomber.
VINCENT Quoi ?
JACQUES Non, tu n'en as certainement rien à cirer...
VINCENT Arrête tes conneries, vas-y j'te dis !
JACQUES Bon ben, Chirac, l'ancien président de la république, il est décédé.
VINCENT Ca veut dire quoi ?
JACQUES Qu'il est mort si tu préfères, tu n'étais pas au courant ?
VINCENT Non ! J'suis pas trop les infos. Et puis moi, la politique...
JACQUES Lui n'habitait pas la Lozère, mais la Corrèze et Paris.
VINCENT Pffff ! Finalement, t'es plutôt drôle comme mec.
JACQUES A cause de la Corrèze ?
VINCENT Ouais et l'autre aussi: (*Se lève. Rap*)

Lozère Corrèze en géo t'es balaise
 Mon blaise
 Corrèze Lozère si tu m'chauffes la colère
 P'tit père
 J'vais t'zoomer ma Corrèze
 Dans l'blaise

Lozère Corrèze en géo t'es balaise
Mon blaise
Corrèze Colère vu qu'tu m'chauffes les Lozère
Pépère
Viens là qu'j'te vertèbre les Corrèze
Lombaires

JACQUES (*il rit*) Trop fort !
VINCENT C'est ça ouais.
JACQUES Parole !
VINCENT Prends-moi pas pour un bouffon !
JACQUES Tu te trompes mon gars, tu te trompes sur toute la ligne. C'est même tout le contraire si tu veux savoir. (*Un tps, ils se regardent*) Je t'apprécie,... je t'apprécie. Et ouais ! (*Un temps long.*)
VINCENT Il arrive quand ce bus ?
JACQUES Oh, ici, faut pas être pressé.
VINCENT Il va faire quoi le Jacques à Chirac ?
JACQUES Hum ! Je suis ingénieur dans une boîte, pas loin d'ici.
Je suis dans la reconversion écologique des déchets.
VINCENT La belle vie d'écolo quoi.
JACQUES Ouais ! Sauf que j'ai pas connu mon père. (*Un temps*) Du coup, ma mère s'est mariée avec un type plutôt sympa. Ça a été plutôt cool jusque là. Moi, j'ai pas mal misé sur mes études. Après mon diplôme, j'ai commencé à travailler dans la recherche, dans l'écologie. Je me suis marié, nous avons eu deux enfants...
VINCENT T'as pas à te plaindre, mec, tout va bien pour toi non ?
JACQUES Et non, tout ne vas pas bien pour moi, mec, comme tu dis.
VINCENT Accouche !
JACQUES J'ai cru, ou du moins j'ai voulu croire, enfin, je me suis persuadé que ça y était, que ma vie était parfaite, que j'avais un super boulot, une femme merveilleuse, deux enfants adorables, une maison, un chien, une balançoire, une voiture électrique. Manque plus que la piscine bordel !
VINCENT Comme dans les publicités.
JACQUES Ouais, très belle la photo en papier glacé, mais si on gratte le vernis...
VINCENT C'est comme quand on a l'estomac vide.
JACQUES C'est exactement ça. (*Ils se regardent*)
VINCENT T'as comme une envie de bouffer...
JACQUES De boulimie. (*Un temps*) Je connais mon père, je veux dire, mon vrai père, celui qui m'a élevé. Seulement...

VINCENT Seulement tu voudrais bien en savoir un peu plus sur le type qui t'a "génifié".

JACQUES "Génifié" ?

VINCENT Ben oui quoi, sur ton père "biolyptique".

JACQUES T'as raison, j'aimerais bien connaître mon "génifieur", mon père "biolyptique" comme tu dis. Là, je ne suis pas complet. Y a un vide, tu comprends ?

VINCENT Sûr qu'j'peux comprendre. *(Un temps)*

JACQUES Ma mère a dit que mon père l'avait laissée alors qu'elle m'attendait.

VINCENT T'étais où ?

JACQUES Comment ça ?

VINCENT Ben, tu dis qu'elle t'attendait ?

JACQUES Elle était enceinte de moi, ducon !

VINCENT Ah ben oui, merde !

JACQUES Mes enfants sont grands aujourd'hui. Mais ils m'ont posé, régulièrement, des tas de questions auxquelles je n'ai jamais su répondre.

VINCENT *(il regarde Jacques interrogatif)*

JACQUES Ah ben non tu sais pas *(Il imite ses enfants ou voix off ou ils apparaissent)*

VOIX OFF OU AUDE Papa, maman dit que pépé, c'est ton papa de coeur.

VOIX OFF OU HUGO C'est quoi un papa de coeur ?

VOIX OFF OU AUDE T'es notre papa de coeur toi ?

VOIX OFF OU HUGO Moi aussi je veux un papa de coeur.

VOIX OFF OU AUDE Elle dit aussi que tu connais pas ton autre papa, celui qui est biologiste.

VOIX OFF OU HUGO Quand on a deux papas, on a de la chance. On a deux fois plus de cadeaux à son anniversaire.

VOIX OFF OU AUDE Dis, on va le voir quand, ton papa biologiste ?

JACQUES Tu vois, t'as enfoui tout ça, t'es pénard, et puis à ton tour t'as des enfants, et eux, comme ça *(Claque des doigts)* l'air de rien, ils te le font péter régulièrement à la gueule.

VINCENT Putain !

JACQUES Merci.

VINCENT C'est pas une insulte mec.

JACQUES Je sais. Merci de m'avoir écouté. *(Un temps)*

VINCENT Et du coup, tu vas y faire quoi à Chirac monsieur l'ingénieur ?

JACQUES Mon père biologique s'y serait installé.
Enfin, à vérifier.

VINCENT Ok mec, je vois.

JACQUES Et toi, mec, que vas-tu faire à Chirac ?

VINCENT Idem ! , mec ! Idem.

Scène 2

JACQUES, VINCENT, ANTONY

Même lieu, Antony arrive à pieds, il a chaud, il a une valise à roulette et, au-dessus, une sacoche d'ordinateur

ANTONY *(à lui-même, essoufflé)* Putain de bagnole. *(Apercevant les deux autres)* Bonjour !

JACQUES Bonjour !

VINCENT *(à Jacques)* Ah, tu vois, lui aussi.

JACQUES Lui aussi quoi ?

VINCENT Il insulte la bagnole d'un putain d'automobiliste.

ANTONY C'est l'arrêt bus pour Chirac ?

VINCENT Ouais, mec !

JACQUES Vous allez à Chirac ?

ANTONY Oui !

JACQUES Asseyez-vous. Vous devez avoir soif ? *(Il fouille dans son sac, en sort une bouteille et un gobelet en carton qu'il remplit et tend à Antony)*

ANTONY Merci ! *(Il boit)*

VINCENT Heu, j'pourrai en avoir aussi ?

JACQUES *(tout en remplissant un autre gobelet en carton)* Bien sûr, mais il me faut le sésame.

VINCENT Pour quoi faire ?

JACQUES Quoi ?

VINCENT Du sésame ? C'est pour faire quoi ? Et puis, j'en ai pas sur moi, mec.

ANTONY Il veut que tu lui dises les mots qu'il faut pour obtenir une faveur de quelqu'un. Pour ça, il fait référence à Ali Baba et les quarante voleurs: "Sésame, ouvre-toi ! "

VINCENT Ici on est déjà dehors, mec, y a rien à ouvrir à part nos gueules.

ANTONY Ce que l'on appelle un sésame, c'est un mot de passe, ou un code, si tu préfères.

VINCENT Pourquoi que j'aurais besoin d'un code pour boire un verre d'eau, mec ? *(Désignant Jacques)* C'est pas un distributeur automatique.

ANTONY Allez-y, moi j'abandonne.

JACQUES Pour obtenir un service de quelqu'un, on utilise ce que l'on appelle : "La politesse" ! Bonjour, merci, s'il vous plaît, ce genre de choses.

VINCENT Ah ça ? Ma mère me l'dit tout l'temps: "Mon coeur faut dire merci, dit bonjour à la dame mon coeur ! " Moi, ça me gave grave, mec.

ANTONY (*à lui-même*) Mon coeur ?

JACQUES Tu obtiendras bien plus, grâce à ces simples mots. Alors ?

VINCENT Alors quoi ?

JACQUES Tu as soif, tu aimerais que je te donne un verre d'eau et donc tu demandes en disant.....

VINCENT S'il vous plaît ?

JACQUES Il a compris ! Voici ! (*Il lui tend le verre mais le tient en attendant le merci*)

VINCENT (*Tient aussi le verre que l'autre ne lâche pas*) Heuuuu !

JACQUES Ouiiiiii !

VINCENT Merci ! (*Jacques lâche le verre*)

ANTONY Bravo, mec !

VINCENT Ta gueule ! (*Il boit. Antony reste scotché*)

JACQUES (*à Vincent*) Idem, mec ! (*A Antony toujours interdit*) On a eu un peu de temps pour s'apprécier.

ANTONY Je vois.

JACQUES (*à Antony*) Vous connaissez Chirac ?

ANTONY J'y suis venu en colo, il y a quelques années.

JACQUES Au camp de vacances pour jeunes ados ?

ANTONY Oui.

JACQUES D'après ce que je sais, mes parents se seraient rencontrés dans ce camp. C'était une autre époque.

ANTONY Il existait déjà ?

JACQUES Il semble bien oui. Le plus drôle, c'est que moi aussi j'y suis venu.

ANTONY Une tradition familiale.

JACQUES (*pensif*) Faut croire.

VINCENT Tu t'es fait larguer par un putain d'automobiliste ?

ANTONY Je me suis fais larguer par ma putain de caisse ! Elle m'a lâché à trois bornes d'ici. Faut dire qu'elle est un peu à l'image de ma vie.

JACQUES C'est à dire ?

ANTONY Pourrie !

JACQUES (*il a comme un doute*) Toi Vincent, que vas-tu faire à Chirac ?

VINCENT Je vais en formation dans une ferme pédagogique.

ANTONY A Chirac ?

VINCENT Oui, pourquoi ?

ANTONY Moi aussi je vais dans une ferme pédagogique à Chirac. Je vais y assurer des cours sur l'agriculture raisonnée et bio. Tu t'appelles comment ? *(Il fouille dans sa sacoche d'ordi et en sort une pochette qu'il consulte)*

VINCENT Vincent!

ANTONY Ah ben oui, tu es dans ma liste d'élèves. Enchanté, moi c'est Antony. Quelle coïncidence.

JACQUES Visiblement, elles ne s'arrêtent pas là.

VINCENT Quoi ?

JACQUES Les coïncidences.

ANTONY Pourquoi dites-vous cela ?

JACQUES Vincent vient, à Chirac, suivre une formation sur la culture bio. Vous, Antony, vous dispensez des cours sur cette même culture bio, et moi, je suis ingénieur dans ce même domaine.

ANTONY L'agriculture bio ?

JACQUES Non, dans la transformation et la revalorisation des déchets. Mais c'est également une filière écolo. Belles coïncidences non ?

VINCENT Super drôle mec.

ANTONY Et vous êtes ?

JACQUES Jacques !

VINCENT Jacques qui va à Chirac ! *(Il rit)*

ANTONY Oui ?

VINCENT Jacques, à Chirac. Jacques Chirac quoi !

JACQUES Il adore la faire celle-là !

ANTONY Qu'allez-vous faire à Chirac, Jacques ?

JACQUES Simple retour sur mon passé.

ANTONY Vous êtes nostalgique de cette époque ?

JACQUES Voilà !

Un temps, ils ne disent rien. Chacun regarde sa montre ou son portable

ANTONY Il arrive quand ce bus ?

VINCENT Ici, faut pas être pressé, mec.

JACQUES *(regardant tour à tour Antony et Vincent)* Vous n'êtes pas de la même famille ?

VINCENT Ça m'ferait mal !

ANTONY Je ne crois pas non.

JACQUES Il y a comme une ressemblance.

ANTONY Vous trouvez ?

JACQUES On dirait deux frères.

VINCENT N'importe quoi.

ANTONY J'aurais bien aimé avoir un frère, ou une sœur.

VINCENT Moi j'ai ma mère, et ça m'suffit. Mon coeur par-ci, mon coeur par là. Alors une sœur... Les meufs, même pas en rêve, mec.

ANTONY Pas même une copine ?

VINCENT Ça j'ai ! Enfin, j'avais.

JACQUES Tu vis seul avec ta mère ?

VINCENT Oui.

JACQUES Et ton père ?

VINCENT J'ai droit à un joker ?

ANTONY Dis-moi Vincent, es-tu certain d'aller à Chirac uniquement pour y suivre des cours ?

VINCENT Oui mec ! Quoi d'autre ?

ANTONY Non rien.

VINCENT Et toi mec, tu viens donner des cours dans un bled pourri pour la beauté des paysages XXL ?

ANTONY Je suis payé pour ça.

VINCENT Si tu l'dis, mec. Le seul touriste ici, c'est Jacques.
(*Clin d'œil à Jacques*) N'est-ce pas Jacques ?

JACQUES Exactement.

Noir lent

Scène 3

JACQUES, VINCENT, ANTONY

Suite de la scène 2. La lumière remonte progressivement sur les mêmes personnages qui attendent, ils auront simplement changé de place.

ANTONY (*à Jacques*) Vous habitez la région ?

JACQUES Oui, pas très loin d'ici.

ANTONY Ah oui ?

JACQUES J'y ai même mon travail.

VINCENT Une femme, deux enfants, un chien, une maison avec cuisine équipée, une balançoire, une voiture électrique, et bientôt la piscine.

JACQUES Pas la piscine, non.

ANTONY (*à Vincent*) Et toi ?

VINCENT J'habite les Minguettes à Vénissieux.

ANTONY Ça doit te changer.

VINCENT Grave mec. Et toi, tu viens d'où ?

ANTONY Saint Etienne.

VINCENT C'est pas un bon point ça, mec.

JACQUES Pourquoi ?

VINCENT Tu peux pas comprendre mec. Entre l'AS Saint Etienne et l'OL c'est la guerre, la guerre, mec !

JACQUES A ce point ?

ANTONY Faut pas exagérer. Des frères ennemis tout au plus.

VINCENT Que tu dis mec, que tu dis.

Un temps, ils attendent toujours

ANTONY Il n'y a pas d'horaires pour ces bus ?

VINCENT Il a raison, parce-que là, j'commence à prendre grave les boules, mec.

JACQUES Il ne devrait plus tarder.

Un temps

ANTONY Dis-moi Vincent, si j'ai bien compris, ta mère vit seule ?

VINCENT Oui, ma mère vit seule, mon putain de génifieur il m'a planté là, mec, dans le ventre de ma mère et elle, il l'a plantée là, sur ses deux pieds, comme un vulgaire panneau d'entrée de village, avec marqué dessus: "Chirac".

Et l'autre là, (*Désignant Jacques*) le faux touriste, il aurait vécu la même histoire, mais à l'époque des dinosaures. Ça nous fait deux panneaux pour un même village, celui pour l'entrée, l'autre pour la sortie. Ma mère, c'est celui de la sortie, vu qu'elle est barrée.

ANTONY (*se prend la tête entre les mains*) Putain !

JACQUES Les coïncidences ?

ANTONY On dirait bien. Vos histoires à tous les deux, c'est...

VINCENT Tu crois qu'on t'a joué à l'envers, mec ?

JACQUES La vérité si j'mens ! (*Les deux autres le regardent*)
Je plaisante ! Mais oui, c'est vrai.

ANTONY Je viens bien dispenser des cours, mais...

JACQUES Mais ?

ANTONY Mais...

VINCENT Accouche mec !

ANTONY Ma mère, avant de mourir, m'a adressé une lettre me disant que mon grand-père pourrait bien se trouver à Chirac.

JACQUES Et ton père ?

ANTONY Je ne l'ai pas connu. (*Un temps*) J'espère...

VINCENT Putain, mec !

ANTONY Comme tu dis. Putain, mec !

JACQUES T'as raison, putain, mec, (*Se reprend*) Pardon ! Putain tout court !

Ils se regardent un temps, tour à tour, sans rien dire, puis, tout à coup

TOUS Putain de coïncidences.

VINCENT (*soudain*) Mec !

Les deux autres le regardent, puis les trois regardent en direction du bus qui arrive. Musique éventuelle et bruitage sur l'arrivée du bus. Ils se lèvent, prennent leurs affaires et s'avancent pour monter dans le bus. Sur le bruitage du bus qui s'arrête, la lumière baisse progressivement jusqu'au noir, puis, on entend le bus redémarrer et la musique qui s'envole et couvre le bruit du bus.

ACTE III

Scène 1

JACQUES, ANTONY, VINCENT

Nous sommes sur la place du village de Chirac, il y a, un peu plus loin, un bar "Chez Marta", une ou plusieurs tables et des chaises de bar, au moins cinq, symbolisent le lieu.

Sur le noir, on entend le moteur tourner du bus à l'arrêt et qui vient d'arriver, puis, qui redémarre. Sur ce bruitage, montée progressive de la lumière sur les trois hommes alors qu'ils viennent de sortir du bus, chacun avec "ses affaires".

Alors qu'ils s'éloignent, Vincent s'arrête et fait un geste "salut" au chauffeur du bus qui part. Les deux autres s'arrêtent et, surpris par ce geste, ils le regardent.

ANTONY (à Vincent) Qu'est-ce-que tu fais ?

VINCENT Rien, mec !

JACQUES (à Vincent) Tu es sur la bonne voie mon garçon, tu es sur la bonne voie.

VINCENT (à Jacques) Ta gueule !

JACQUES Idem !

Ils reprennent leur déplacement

VINCENT Fait chier !

JACQUES Te gêne pas, (Désignant la place du village) il y a certainement des WC publics...

ANTONY On est à Chirac et vous, vous...

JACQUES & VINCENT (à Antony) Ta gueule ! (Soudain, ils éclatent de rire)

ANTONY (il accuse le coup, puis soudain, aux deux autres) Idem, les mecs !!!

Tous les trois rient de bon cœur.

JACQUES (désignant le bar) "Chez Marta" ! Allons boire un coup ! C'est moi qui invite.

Scène 2

JACQUES, ANTONY, VINCENT, MARTA

Suite de la scène 1, Ils s'installent à une table du bar "Chez Marta". Une femme, la soixantaine passée, arrive.

Fin de l'extrait.

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de vous rapprocher de la maison d'édition l'Harmattan. adresse:

<http://www.edition-harmattan.fr>

Pour joindre l'auteur:

christian.ejarque158@wanadoo.fr

en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.